

## Entretien

### A propos du *Pays sous l'écorce*

**Jacques Jaubert.** Après la Grèce, la France, l'Égypte, aller faire un voyage dans *Le pays sous l'écorce*... Drôle d'idée !

**Jacques Lacarrière.** C'est un voyage dans l'imaginaire plus que dans la réalité. Sans doute le décor est réaliste : j'ai passé des heures à observer la nature, à étudier le comportement des oiseaux, à écouter les insectes, à rêver sur eux. Mais mon modèle serait plutôt *Alice au pays des merveilles*, c'est-à-dire un conte où l'on réalise le rêve enfantin de se mêler aux animaux, de connaître leur langage, de déchiffrer les secrets du monde qui nous entoure en écoutant les voix de ce monde. Car cet itinéraire a un aspect initiatique.

**Jacques Jaubert** Initiation multiple : vous vous endormez dans une prairie, où vous tombez dans un état de somnolence, vous vous réveillez apprenti-grue, ou presque-loir, ou demi-acridien (autrement dit demi-criquet).

**Jacques Lacarrière** C'est là une convention sur laquelle je ne me suis pas étendu ; le vrai sens du récit est, d'ailleurs, que l'on ne peut pas quitter sa propre peau et que toute tentative aboutit à l'échec : je ne serai jamais vraiment une grue cendrée ni une méduse. Mais je parviens, par une sorte d'intuition poétique qui s'accompagne d'un pouvoir de métamorphose, à donner l'illusion. Au point que les animaux parfois s'y trompent. Et puis, très vite, devant certains faits inéluctables, comme par exemple l'impossibilité de pratiquer le coït avec un insecte, l'évidence apparaît que je suis rejeté de leur monde.

**Jacques Jaubert** Vous paraissez furieux, au cours d'une de vos métamorphoses inachevées, de voir un vrai criquet vous souffler devant le nez la possession d'une belle criquette...

**Jacques Lacarrière.** Je peux aller jusqu'à parler aux animaux auxquels je m'assimile, mais pas plus loin. Le pays sous l'écorce est l'équivalent d'une retraite, d'une méditation qui aboutit à ce pouvoir de métamorphose. À partir du moment où je comprends le loir. Tenez, regardez, vous avez vu cet oiseau ?

*Lacarrière s'est brusquement interrompu pour pointer son doigt vers la fenêtre. Nous sommes dans le grenier de sa vieille maison bourguignonne, un repaire où l'on accède par une échelle. D'un côté, il donne sur une cour provinciale, de l'autre sur les arbres, sur la nature et sur cet oiseau qui est peut-être un avatar de l'écrivain.*

**Jacques Lacarrière** C'est un fantastique rouge-queue. Vous l'avez vu ? Il a un poitrail fauve. C'est la première fois que je le vois cette année ; il est passé trois fois devant la fenêtre... Je disais : à partir du moment où je comprends le loir, je comprends le langage des autres animaux.

**Jacques Jaubert** Vous l'imaginez.

**Jacques Lacarrière** Bien sûr. Il faut reconnaître la part du littéraire dans ce récit. Il ressemble parfois à un divertissement dans le style des contes philosophiques. Je m'y moque par moments de certaines théories linguistiques.

**Jacques Jaubert** Par exemple, lorsque le grillon mélange les lettres de certains mots. Les insectes vous inspirent.

**Jacques Lacarrière** Oui. Ce voyage n'a de sens que si l'on va le plus loin possible de la condition hominienne. Personnellement, le monde des insectes est celui qui m'attire le plus, avec le monde sous-marin.

**Jacques Jaubert** ... que vous semblez bien connaître.

**Jacques Lacarrière** J'ai pratiqué en Grèce non pas la pêche, mais la promenade sous-marine, regardant à travers un masque les fonds transparents qui sont tout à fait féériques. Il m'est même arrivé de circuler sous l'eau la nuit, avec une lampe électrique. Certains de ces souvenirs sont intégrés au livre.

**Jacques Jaubert** Mais vous parlez aussi des poissons des grandes profondeurs. Vous n'y êtes jamais allé !

**Jacques Lacarrière** Le voyage dans les profondeurs abyssales est une sorte d'auto-analyse. On descend dans le noir absolu. Tout simplement j'ai retrouvé, en rédigeant ce passage, des images qui ont joué un très grand rôle dans mon enfance.

**Jacques Jaubert** Lesquelles ?

**Jacques Lacarrière** Des images de tablettes de chocolat. On trouvait dans les tablettes de telle ou telle marque des images d'oiseaux, de poissons. Je les collais dans un album que je peux encore vous montrer.

*Jacques Lacarrière se lève, va à sa bibliothèque et en tire l'album des Merveilles du monde. Il l'ouvre. Sur la page de droite, des poissons sagement collés depuis quelque trente-cinq ans. Vis-à-vis, sur la page de gauche, tout ce que vous devez savoir sur le macrostomias logibarbus, l'argyro-pelecus hemigymnus, et autres spécimens aux noms barbares.*

**Jacques Jaubert** Vous accompagnez même une méduse dans les courants marins. Ça pique, les méduses.

**Jacques Lacarrière** Je l'accompagne, mais à la façon de certains poissons qui vivent entièrement dans les méduses. On les appelle les poissons commensaux. On n'a jamais très bien compris la nature de ces alliances étranges. L'imagination me portait moi-même à partir à l'intérieur d'une méduse et à me laisser mollement bercer par ses pulsations. C'est certainement un rêve d'enfant ressurgi très tard.

**Jacques Jaubert** Vous semblez regretter que l'homme, au contraire de certains animaux, soit condamné à vivre prisonnier de son enveloppe.

**Jacques Lacarrière** Je pensais, en écrivant ceci, aux facultés de mimétisme de certains animaux, le caméléon avec la feuille, le poulpe avec le rocher. L'homme ne peut ni changer de couleur ni se camoufler. Il ne le fait qu'artificiellement en s'inventant des grimaces, des tatouages. Dans certaines tribus d'Afrique ou d'Amazonie, l'homme se met un masque, un costume lorsqu'il veut, au cours d'une danse rituelle, se transformer en antilope, en reptile, en

crocodile, en oiseau totémique... Il s'invente une peau. C'est le thème des recherches de Roger Caillois sur le mythe et l'homme.

**Jacques Jaubert** Vous avez le goût des métamorphoses ?

**Jacques Lacarrière** Ce livre, je voulais l'intituler *Le livre des métamorphoses*, ou *Le livre des mutations*. Je l'ai dans la tête depuis mon enfance. J'avais alors la pulsion profonde, le désir d'être autre chose, oiseau parmi les oiseaux, insecte parmi les insectes. L'adulte perd ce besoin d'identification.

**Jacques Jaubert** Vous l'avez peut-être gardé lorsque vous avez fait du théâtre. Et j'en ai retrouvé une trace dans *L'été grec*, lorsque vous évoquez une représentation des *Perses*, d'Eschyle, donnée au théâtre d'Épidaure par le groupe de théâtre antique de la Sorbonne. Vous jouiez le rôle de Xerxès, le roi perse vaincu. Vous deviez arriver de la pinède voisine pour annoncer la défaite. Or vous avez le trac, vous crevez de chaud sous le masque, les cothurnes qui vous grandissent vous gênent pour marcher et, entendant une cigale, vous dites : « Je m'imaginai déjà à sa place (j'aurais donné mon âme au diable pour y être), agrippé à l'écorce, baigné de soleil couchant, de vent chaud, parfumé de résine, chantant à tue-tête, élytres fous, pour le ciel ou pour l'amour d'une âme sœur. »